

Abracadabra !

Devant la situation abracadabrantésque de la crise financière actuelle, entre les annonces des dettes des États suivies par d'autres annonces de ces mêmes États qui s'engagent à offrir des mannes financières providentielles aux banques, entre les records boursiers tantôt à la baisse tantôt à la hausse, on en se sait plus au juste où nous nous en sommes. Notre entendement a du mal à suivre la logique étatique et celle des marchés, si éloignée de la gestion en *bon père de famille* telle qu'elle est pratiquée par la majorité d'entre nous. A moins que tout cela soit virtuel et que nous n'y comprenions vraiment plus rien.

Personne ne peut raisonnablement souhaiter un véritable crash mais reconnaissons l'extravagance de la situation, extravagance encouragée par l'acceptation quasi-générale des citoyens (acceptation certes motivée par la crainte toute compréhensible d'une dépression économique). Certains analystes considèrent cette crise comme le reflet de l'usure du capitalisme libéral qui serait arrivé en fin de cycle. C'est possible mais il est probable que sa mutation prendra encore un nombre certain de décennies. Comment instituer dès lors dans ce capitalisme des structures à la fois réellement démocratiques et mondiales ? Voilà probablement la question clé, si difficile à mettre en œuvre surtout quand on sait que la véritable démocratie commence à la base et non au sommet de la pyramide ?

Sans nécessairement adhérer aux thèses du philosophe Henri Lefebvre, on peut le citer ici tant ses propos paraissent adaptés à la situation du moment : « Une certaine démocratie (libérale) semble l'aboutissement et l'épanouissement de la société sur-répressive. Les contraintes ne se perçoivent pas et ne se vivent pas comme telles. Elles sont ou admises et justifiées, ou interprétées comme conditions de la liberté (intérieure). Cette démocratie garde en réserve la violence et ne laisse intervenir qu'en dernière instance et en suprême recours la force. Elle compte bien plutôt sur l'autorépression dans la quotidienneté organisée. » (Henri Lefebvre, *La Vie quotidienne dans le monde moderne*).

Et l'art dans tout ça ? Ces manques de transparence et de démocratie nous rappellent singulièrement ceux auxquels nous devons faire face dans le monde de l'art. De même, les extravagances de cette crise financière nous renvoient à celles que nous connaissons de façon récurrente dans le marché de l'art contemporain mondial, ce qui n'a rien de surprenant. Quant à *l'autorépression dans la quotidienneté* telle qu'elle est nommée par Henri Lefebvre, elle touche évidemment les artistes qui sont aussi des citoyens et qui se retrouvent bien souvent pieds et mains liées devant les nécessités pragmatiques de la vie et face à une époque si peu propice aux utopies. Pourtant, la roue tourne et il faudra bien que les mises à jour se réalisent de façon visible c'est-à-dire que les utopies d'aujourd'hui deviennent réalités de demain... Pour l'heure, ce qui nous fait le plus cruellement défaut, n'est-ce pas d'une certaine façon l'absence totale de démocratie directe ?